



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Les-ecologistes-au-secours-du>

DOSSIER : CROISSANCE ET ECOLOGIE

Les écologistes au secours du dollar U.S. ?

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 750 - octobre 1977 -

Date de mise en ligne : vendredi 21 mars 2008

Date de parution : octobre 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Le gouvernement américain est en face d'un très grave danger qui menace sa suprématie sur tout le monde occidental, qu'on pourrait croire, pourtant, solidement établie.

Ce grave danger se place sur le plan monétaire et résulte de l'obligation où¹ se sont trouvés les U.S.A., ces dernières années, de payer avec beaucoup plus de dollars que prévu, les matières premières et le contrôle dont la croissance de leur production capitaliste avait besoin. Le dollar étant jusqu'ici considéré comme une monnaie forte, tous ces fournisseurs n'ont pas trouvé de meilleur placement que de prêter, d'investir ces dollars... aux Etats-Unis, dont la prépondérance, dans tous les domaines de l'innovation technologique, leur inspirait confiance. Pour maintenir leur hégémonie, les Américains ont utilisé les dollars de leurs créditeurs pour aider au développement du Tiers Monde, dont l'endettement atteint aujourd'hui près de 300 milliards de dollars (soit 150 000 milliards d'anciens francs). Il est manifeste que ces pays sont incapables de rembourser pareille somme.

On comprend dès lors quelle catastrophe ce serait pour toutes les institutions bancaires rattachées au dollar, si les créanciers venaient réclamer les dollars qui leur sont dus. Et pourquoi ne le feraient-ils pas ? On peut même imaginer qu'un vent de panique financière les amène à se grouper. Ce serait alors purement et simplement la faillite des Etats-Unis.

Cette crainte, fort bien perçue par le gouvernement américain, explique toute sa politique actuelle, et en particulier, l'alliance trilatérale. Le seul moyen de limiter la demande monétaire n'est-il pas, comme le suggère L. Lammers (*) « d'en limiter le besoin et, pour cela, limiter la croissance.

Mais il faut et il importe que cette limitation soit mondiale pour qu'elle puisse avoir quelque chance d'être acceptée, bon grâ, mal grâ. Telle apparaît être la conclusion de l'expert américain actuel. »

« L'analyse fondamentale de ce choix », poursuit ce journaliste, « conduit à constater que la limitation de la croissance s'inscrit comme une nécessité monétaire exclusivement, une nécessité absolue pour sauver le dollar et maintenir les U.S.A. en position de prépondérance. Pas du tout fondamentalement par nécessité écologique, scientifiques, d'économies de ressources naturelles... »

Il faut méditer cette hypothèse sur la stratégie américaine qui pourrait avoir débüté avec le premier rapport du Club de Rome et des spécialistes du M.I.T. Nous aurons certainement l'occasion d'y revenir.

Elle coïncide remarquablement avec le déploiement de la vaste campagne écologique dont nous sommes témoins.

La croissance pour le profit, la croissance à tout prix, la croissance anarchique qui n'est pas voulue pour l'homme, pour TOUS les êtres humains, a été suffisamment dénoncée, sans cesse, dans ces colonnes, pour qu'il nous soit possible, sans risquer d'être mai compris, de dire aujourd'hui que la limitation contre nature de la croissance n'est pas la solution. Et ceci tant que deux êtres humains sur trois, comme c'est le cas, resteront sous-alimentés. Cette politique est une nouvelle manifestation de l'incapacité des dirigeants du monde à adapter leur système monétaire aux besoins de l'humanité.

(*) Dans « Energies », N° 1087 du 16 septembre 1977.